

Les Cahiers de la Fraternité Polaire

N° 2

9 Février 1933

An IV de la Fraternité Polaire. Numéro 2.



LES CAHIERS DE LA FRATERNITÉ POLAIRE

Paraissant le 9 de chaque mois

9 FÉVRIER 1933

Abonnements annuels en France et en Belgique : **33 francs.**
Union Postale : **36 francs.**

Les Abonnements partent du 9 Mai et finissent le 9 Avril de l'année suivante.
Adresser les mandats à M. G. BAUDEN, 36, Avenue Junot, PARIS (18e).

La Fraternité Polaire

prend ce nom du fait que, de tout temps, la Montagne Sacrée, c'est-à-dire l'emplacement symbolique des Centres Initiatiques, a toujours été qualifiée de « polaire » par les différentes traditions. Et il se peut fort bien que cette Montagne ait été réellement « polaire » au sens géographique du mot — puisqu'il est affirmé partout que la Tradition boréale — ou Tradition Primordiale, source de toutes les Traditions, — eut tout d'abord son siège dans les régions hyperboréenes

Pour tout renseignement et toute communication, écrire ou s'adresser à **LA FRATERNITE POLAIRE**, 36, Avenue Junot, PARIS (18e) - (Métro Lamark)

Le Secrétaire reçoit le mardi et le samedi, de 15 h. à 18 h.

Le Chef du Groupe Féminin reçoit le lundi, de 15 h. à 18 h.

La Voie d'Amour

L'ON posait un jour au jeune sage hindou Krishnamurti, cette question : — « Vous dites : « Je suis un avec le Bien-Aimé. » — Qui désignez-vous par le Bien-Aimé ? »

Et Krishnamurti de répondre : « ... Pour moi, le Bien-Aimé est chacun de vous, le brin d'herbe, le pauvre et le riche, le chien malheureux et les montagnes grandioses, les arbres magnifiques et tous les Dieux ; voilà mon Bien-Aimé. »

Il ne nous déplaît pas de recevoir ce Message de l'Inde Maternelle, laquelle par la voix de ses sages n'a jamais cessé de nous enseigner l'Amour dans l'Unité. Après les enseignements de Krishna, le Divin joueur de flûte, après les Paroles du Bouddha, après les leçons de Shri Sankarakarya dont les échos se répercutèrent par Ramachrisna, Vivekenanda, Tagore et Gandhi ; cette grande Voix de l'Inde continue à nous indiquer le Point Fixe où nous devons nous unir pour vivre l'Amour véritable.

Tant de conventions nous enserrent, tant de routines

nous figent, tant de mesquines vanités nous tiennent, tant de ridicules mondanités nous enchaînent, que nous apercevons à peine la Resplendissante Lumière de la Vérité ! Après dix-neuf siècles de christianisme, l'Occident n'est même pas sorti de sa barbarie. Il semble que le Christ ait prêché au désert, et nous lisons et relisons, sans même en saisir le sens profond, les fulgurantes pages de l'Evangile.

Il y avait là le minimum cependant, un tout petit peu seulement des prescriptions et conseils essentiels. Le Seigneur — l'Avatar des Mlecchas — n'avait pas voulu encombrer la tête trop dure des occidentaux à la face blanche et à l'esprit borné ! C'en était trop encore : et nous fûmes incapables de comprendre la leçon...

Descendons au fond de notre conscience, examinons notre vie, repassons nos actes quotidiens... — Oserions-nous affirmer que nous avons compris la grande Loi d'Amour ? — Mais, voyons donc comment, malgré notre « christianisme », nous avons transgressé et nous transgressons encore tous les jours cette Loi !...

Nous avons semé la douleur sur le monde, et les merveilles de notre industrie et le développement de notre commerce, n'excuseront jamais les atrocités commises par les « chrétiens » en Afrique et en Asie. — Voici pour notre frère l'homme.

Descendez dans une mine et considérez la vie des chevaux attelés aux bennes. — Visitez un abattoir de grande ville et constatez combien d'inutiles souffrances sont infli-

gées aux bestiaux. Pénétrez dans un laboratoire de vivisection... — Voilà pour notre frère l'animal.

Parcourez les routes de nos pays et constatez combien, d'années en années, les arbres disparaissent, engloutis par les machines pour la confection d'inutiles objets ou pour fournir le papier des journaux... — Voilà pour notre frère le végétal.

Nous pourrions multiplier les exemples ! Nous pourrions parler de la chasse, du tir au pigeon, des massacres innombrables... — Et cent articles ne suffiraient pas pour décrire les misères dont l'homme souffre par la volonté de l'homme son frère !...

Ne sommes-nous pas obligés de conclure à la supériorité de l'Orient panthéïste sur l'Occident « chrétien » ?...

Je sais que de superficiels contradicteurs me diront que l'Asie n'est pas nette de crimes et de massacres. — Je répondrai qu'ils ne furent pas comme chez nous le résultat d'une sorte de systématisation ; et je citerai comme exemple les atrocités dont s'accompagnèrent la conquête de l'Amérique...

*
**

Nous plaçons ce second fascicule de nos **Cahiers** sous le Signe de l'Amour ; car nous voici au seuil d'une année qui sera peut-être décisive dans la réalisation de notre idéal Polaire. Il est donc bon de faire sortir ces mots

AMOUR et FRATERNITE de l'abstraite immobilité dans laquelle ils se figent aux feuillets de notre vocabulaire... Il est temps de les rendre vivants en les faisant passer dans le déroulement de notre quotidienne existence.

LA VOIE D'AMOUR restera le seul Sentier ; aussi, comme le Sage Hindou, sachons voir en tout être, notre Bien-Aimé. Il est chacun de nos frères immédiats, et aussi chacun de nos frères inférieurs — de l'animal vivant au caillou le plus inanimé en apparence. — N'oublions pas que la Vie Divine est en TOUT et par TOUT. Et avec ce Bien-Aimé, nous sommes UN ; efforçons-nous donc d'abord de le découvrir dans les formes différentes où il se fragmente pour ensuite nous réjouir de sa joie et souffrir de sa douleur...

H. M.

La vraie Fraternité est Amour

« O Lanou, éclaire et réconforte le pèlerin en peine, et cher-
« che celui qui en sait encore moins que toi ; celui qui s'assied
« abattu par la désolation, affamé du pain de sagesse autant
« que du pain qui nourrit l'autre..., sans Instructeur, sans es-
« poir, sans consolation ; et fais-lui entendre la Loi » (1).

Voici, je pense, une prière qui peut s'adresser à chacun d'entre nous. Rien n'est petit aux yeux de la Loi.

Faire de grandes choses ? Tous les instants de la vie ne s'y prêtent pas, tous les hommes de bonne volonté n'en sont pas capables. Mais un de nos devoirs polaires est de discerner dans le cœur de notre prochain le drame qui s'y joue. N'attendons pas que l'on nous tende la main, sachons voir. Ouvrons notre cœur tout grand à l'appel muet qui monte vers nous. Soyons les humbles pèlerins qui cheminent à la recherche des cœurs en détresse.

Et comme nous le conseille « *La Voix du Silence* » : « Lais-

(1) « La Voix du Silence », traduit par H.P.B.

« sons notre âme prêter l'oreille à tout cri de douleur, comme « le lotus met son cœur à nu pour boire le soleil matinal.

« Ne permettons pas à l'ardent soleil de sécher une seule « larme de souffrance, avant que nous n'ayons nous-mêmes « essuyé les yeux affligés.

« Mais laissons toute larme humaine tomber brûlante sur « notre cœur et y rester, et ne l'en effaçons jamais avant que « soit disparue la douleur qui l'a causée.

« Hommes au cœur plein de compassion, ces larmes sont les « ruisseaux qui arrosent les champs de l'immortelle charité. « C'est dans ce terrain-là que croît la fleur de minuit de « Bouddha... »

S'il est en notre pouvoir de donner du pain au malheureux ; oh ! alors, tant mieux ! donnons, même si nous devons en manquer pour nous-mêmes, mais si nous sommes pauvres, donnons-lui l'Amour qui le réconfortera, la Lumière qui le soutiendra. Allons à lui comme à un frère afin qu'il sente sous le voile des mots, la chaleur de notre cœur sincère et ému.

Polaires, nous ne devons rien avoir à nous. L'instinct de propriété doit s'éteindre car il est une forme du « Moi ». Nous nous devons à tous. Quoique vivant dans le monde nous ne devons plus pactiser avec lui. Les Maîtres qui nous guident et nous inspirent nous regardent agir et nous demandent un don total.

Apprenons à être sincères, loyaux, aimants et dévoués dans les petites choses. Aidons le pauvre, réconfortons l'abandonné, soyons des rayons de lumière chaude et vibrante. Apprenons à

nous donner dans les moindres occasions, ainsi nous serons disciplinés, courageux, prêts enfin pour l'heure où l'on nous appellera. L'héroïsme momentané n'est pas de l'héroïsme, l'héroïsme sur commande, non plus. Pour être un héros, — et les Maîtres ont besoin de héros, — il faut une éducation de chaque jour.

Une grande Heure va sonner. Préparons-nous sans pitié pour nos faiblesses, pour nos petits égoïsmes. Détruisons les obstacles qui nous séparent de nos gourous. Lorsque le Chevalier viendra, il ne faut pas qu'il trouve des hommes et des femmes engourdis dans une vague torpeur d'adoration et de non compréhension. Ce sont des soldats qu'il lui faudra, prêts à tout donner pour l'œuvre de Lumière.

Pour comprendre cette œuvre, il faut que nous soyons réceptifs aux plans supérieurs. Pour cela apaisons la voix de notre moi inférieur. Pour nous guérir de nous-mêmes, donnons-nous aux autres. L'Amour est un foyer intense qui brûle et détruit toutes les impuretés. Soyons Amour et ceux qui sont abandonnés ou pauvres viendront se réchauffer auprès de nous.

Polaires, nous devons être prêts à défendre toutes les causes justes. Nous devons nous dresser contre l'écrasement du faible par le fort, nous devons être aux côtés de ceux qui luttent pour une cause fraternelle et noble.

Pour la Fraternité, nous devons être prêts à voir la société se retourner contre nous, nous devons même, s'il le faut, un jour, accepter de perdre notre liberté et peut-être notre vie.

N'oublions jamais que c'est un sacerdoce sacré que nous avons

accepté librement. Lancés sur les flots furieux de l'océan de la vie, notre barque doit être : Amour

notre voile : Harmonie

notre boussole : Droiture

Et, comme il est dit dans « *La Voix du Silence* » :

« La Compassion n'est pas un attribut.

« C'est la Loi des Lois, l'harmonie éternelle,

« Le Soi d'Alaya, une essence sans rivage et universelle,

« La lumière du juste sans feu, l'à-propos de toutes choses,
« la loi de l'éternel Amour.

« Plus tu deviens un avec elle, ton être fondu dans son être,
« plus ton âme s'unit avec ce qui est, et plus tu deviendras
« Compassion absolue. »

NYTIA-JADE.

ÉTUDES SYMBOLIQUES

Le Mythe de la Belle Mendiante

QUE si nous considérons les Romans de chevalerie ou les Romans d'Amour dans leur ensemble, la constatation qui suit saute aux yeux de toute évidence : il nous suffirait d'approfondir un de ces Romans, pris au hasard, pour reconnaître une ancienne histoire, et la ressemblance de l'héroïne avec une Fée éclate dans mille traits. L'auteur même ne prétend aucunement nous la présenter pour une personne humaine. Par son charme tout-puissant, elle participe du surnaturel.

Le Roman, en effet, — et par Roman nous voulons parler des Cycles Médiévaux à l'exclusion de toute littérature moderne, — n'est pas une peinture de la vie en ce monde terrestre. Ainsi que la Vie elle-même, une grande partie a pour scène le Monde surnaturel !

Si les enfants sont pour les parents des êtres d'un autre Monde, d'une autre essence, il en est de même de ces créatures, nées de la Légende et animées d'une vie semblable à celle des humains par les auteurs inconnus ou qui ne nous ont laissé d'eux que leurs noms, de ces Romans chevaleresques ou d'Amour. L'Amour

lui-même renouvelle le miracle : celle qu'il aime est à son tour pour l'Amant, — comme un enfant redevenu humble et crédule, — une demoiselle accoudée aux balustrades d'or du Paradis, « sur les balcons du ciel en robes surannées »...

Et comme le monde où se meut l'âme des enfants est à tout jamais fermé pour les parents qui ne se souviennent pas, — comme ce monde est fermé même aux enfants de notre temps, — il va de soi que la lecture de ces cycles littéraires a subi une courbe fléchissante digne de notre époque : écrits d'abord pour les grandes personnes à qui le Trouvère proposait des énigmes jolies et des symboles profonds pour qui les voulait trouver, les générations suivantes n'y ont vu que des contes bleus pour l'enfance, puis pour l'enfance retardataire et « réactionnaire » ; — puis, délaissés à présent de cette enfance qui ne rêve qu'avions, autos et... canons, ils sont voués au silence des bibliothèques et à l'étude des futurs licenciés ès-lettres...

Cherchons donc ce que le Trouvère et le Troubadour avaient mis dans ces Romans, eux qui les destinaient à ceux qui ont quitté l'enfance...

Ce qui ressort de cette recherche pour celui qui lit entre les lignes et qui est possesseur des clés transmises d'âges en âges, c'est la Mission, peut-être fragmentée et éparse, mais Mission au sens propre, de ces conteurs errants qui vont de châteaux en manoirs présentant, tels leur Tarot les Bohémiens, sous le voile des symboles romancés les grandes vérités et les enseignements immémoriaux qu'ils n'avaient, ni le droit de laisser perdre, ni la possibilité de mettre en lumière.

Dans « la nuit » du Moyen Age, nous reconnaissons une époque privilégiée et toute illuminée par ces errants, ceux-là et bien d'au-

tres encore, Gardiens d'une Flamme ne devant pas s'éteindre, et qui, dans leur errance, vont cherchant celui à qui sera transmis le flambeau ou la parcelle de flamme qu'ils détiennent.

A n'en pas douter, ces Troubadours et ces Trouvères furent des Initiés — peut-être, dira-t-on, de « deuxième zone », — mais Initiés indubitablement.

Au cours de suivantes études, nous verrons de quelle manière se trouve transmise par eux la parcelle de Lumière à eux confiée.

Aujourd'hui, essayons de comprendre à l'aide des clés données par toutes les initiations si elles sont régulières, l'un des plus beaux parmi ces symboles romancés, l'une des plus jolies Légendes qu'ils nous ont transmises : le Mythe de la Belle Mendiante.

***

Dans la féerie infinie que joue la Nature devant les regards humains, il est deux rôles au moins pour lesquels elle prend la figure de la Belle Mendiante.

L'un de ces rôles est celui que la Terre joue dans la tragédie hivernale : Le manteau gris qu'elle porte est roidi par le froid ; mais nous sommes au bord de la Méditerranée. La rigueur de la saison n'est pas telle que la violette ne perce le sol durci. Les diamants du ruisseau scintillent sous la vitre terne du gel. Partout la beauté resplendit sous la misère. Une Rose fleurit telle un doux souvenir, ou telle une espérance...

Mais la Belle Mendiante porte un autre costume : Les jours où d'épais nuages de tempête enveloppent de bure le couchant. Entre ces haillons filtre une lumière radieuse, la Rose d'une chair éternelle...

Que voient devant ce livre d'images ceux qui écoutent le Troubadour ? — Une cape de terre dure, couvrant la promesse

des fleurs ? Non. Ils voient une déesse en deuil, qui cherche en pleurant sa fille perdue. Et « le manteau de vent, de froidure et de pluie » est devenu le voile des mères désespérées. Pareillement, les nuages qui dérobent la splendeur du ciel, deviennent les fées changées en vieilles. De celles-ci, l'histoire est longue.

Aux approches du soir, quand le Dieu qui descend vient toucher les nuages, ceux-ci, troupe obéissante, s'écartent soudain : il est impossible de dire comment le prodige s'accomplit. Dans le ciel éclairci ne subsistent plus que de grandes barques noires, voguant sur une immensité de pourpre et d'or... Elles s'éloignent à leur tour. Du zénith la flamme bleue, en passant par le vert, le soufre et le cuivre, joint la flamme rouge de l'horizon. L'étendue céleste n'est qu'impalpable et pure lumière.

De ce miracle du jour, les conteurs ont fait un miracle d'Amour. Ils nous disent comment la Fée Urgèle, affreuse et misérable, mendiait un baiser... Le lui donne un poète, et la voici radieuse ! Les soirs de juillet où s'achèvent dans la sérénité les jours de tempête, le ciel joue du Théodore de Banville...

Devant ce mélange d'ombre et de lumière, le premier sentiment est la surprise, l'amusement de l'antithèse vient ensuite.

Et de l'antithèse est née la Belle Mendiante : une image de pauvreté, cheveux emmêlés, haillons, mélopée plaintive ; — une image de richesse, perles, or et rubis. Les deux images se superposent et se confondent.

Alors apparaissent les sentiments de pitié et les notions de l'injustice soufferte par la Beauté malheureuse. Et ce sont les Princesses perdues dans les forêts, Griselidis, Geneviève de Brabant, et toutes celles qui pleurent au bord des fontaines... Puis Mélisande, et, revanche, voire vengeance de la pauvreté, Cendrillon.

Trois poètes, différents d'origines et de cultures, ont ensuite repris le sujet de la Belle Mendiante, un Italien, un Français et un Anglais.

Claudio Achillini, Tristan L'Hermite et Philippe Ayres, dont les œuvres s'échelonnent de la fin du XVIe au milieu du XVIIe siècle, se sont visiblement imités l'un l'autre, et se sont également inspirés de la Belle Mendiante rayonnante dans ses habits déchirés.

Les cheveux défaits, les vêtements en lambeaux, pieds nus, elle mendiait, dit Achillini. Elle demandait peu de choses pour l'Amour de Dieu. Mais du rayon de l'une et l'autre étoile, de ses yeux qui étaient des étoiles, elle enflammait les âmes et l'or de ses cheveux empêchait de croire à sa pauvreté. Le Poète lui dit :

« Pourquoi si vile requête ta bouche fait-elle, ta bouche incrustée de perles sur le rubis comme un bijou d'Orient ? Et si tu veux un autre trésor, penche ta riche et précieuse tête, et de tes cheveux pleuvront un nuage d'or... »

Ce que Tristan L'Hermite traduit :

« A quoi bon si triste requête
« Si, pour faire pleuvoir de l'or,
« Elle n'a quà baisser la tête ? »

Ayres n'a guère fait que copier Achillini en se servant du modèle commun.

Cette héroïne est une figure passagère de la Belle Mendiante éternelle. Mignon en est une autre, la Beggar Maid du Roi Cophetua en est une troisième.

*
* *

Cette inépuisable floraison de sens nouveaux sur un vieux thème est une des merveilles de la Littérature médiévale.

Quelle est donc l'origine du thème lui-même, et quel sens initiatique peut-on trouver dans ce Mythe ?

Les Gnostiques vont nous répondre

Car plus d'un point sont communs entre la Belle Mendiante et Sophia-Achamoth.

Déchue, pauvre, errante hors du Plérome et maintenue hors de la limite par Horos armé du glaive flamboyant, Sophia-Achamoth verse des larmes sur la splendeur passée... De ses larmes est né le Monde Matériel. Le Démiurge alors s'empare du Monde et y règne en Maître, dictant sa loi aux prophètes et se faisant adorer comme seul Dieu.

Sophia-Achamoth erre toujours, mais aux extrémités du Monde elle se penche, cherchant à attirer les âmes de ceux qui peuvent comprendre, et par son baiser mystique s'éloigner pour toujours du Monde des formes.

« La délivrance vient de la Connaissance et non de la Foi, dit Jules Doinel. Et plus loin : — L'Amour est le Feu sauveur, l'Amour entier, total, un et indivisible. Non pas la convoitise, non pas l'ardeur stérile, mais l'Amour venant de l'Esprit et traversant la chair qu'il idéalise comme le rayon du soleil traverse le cristal qu'il irradie.

... « Ce qui distingue l'Amour de sa sœur déchue la Débauche, c'est que la Débauche n'aime pas et ne cherche que le plaisir.

... « Oh ! que notre Mère Achamoth, consolée par Eros, nous reconnaisse et nous avoue comme ses fils et ses imitateurs ! Qu'elle se reconnaisse aussi en nous qui sommes faits à son image et à sa ressemblance ! A l'exemple de Simon et d'Hélène, les grands Amants sillonnent la nuit des âges comme les phares lumineux. Abailard, Héloïse, — Dante, Béatrix, « quasi scintillae in arundineo discurrunt ! »

« Ils éclairent nos sentiers. Ils marchent devant nous comme des précurseurs, et semblables aux coureurs antiques dont parle Lucrèce, ils nous tendent en passant la Torche d'Amour, — et « quasi cursores vitae lampada tradunt ! »

« Le Saint-Esprit qui est féminin... », dit encore la Gnose. Et c'est bien là le grand Message que transmettaient ces Initiés que furent Troubadours et Trouvères.

La délivrance par le Saint-Esprit, la délivrance par l'Amour que propose la Belle Mendiante aux crépuscules des cycles et des vies successives comme à l'aurore des jours, en inclinant sa tête d'où s'épandent ses cheveux d'or et ses larmes par lesquelles ceux qui souffrent seront consolés, c'est la connaissance du Féminin dans l'Homme, la découverte de l'Androgynat primitif et ultime, de l'Androgynat « dans le Monde des Archons »...

Et le Féminin dans l'Homme, c'est le Cœur illuminé par l'Amour total et transcendantal, — c'est le Cœur illuminé par l'Esprit.

Et s'il est résulté de cet immense symbole de la Belle Mendiante, — figure déformée de Sophia-Achamoth, — une conception exotérique du Salut par la Femme, ou du Message transmis par la Femme, c'est encore un symbole de plus, un voile de plus qu'Isis pose sur sa nudité pour la soustraire aux regards des profanes, — aux regards des créatures du Démiurge.

Ce Salut par l'Amour qui est l'essence de la Tradition Mère, l'Homme y participe dans la même mesure que la Femme, et pour ouvrir le cœur, pour le magnifier, pour ouvrir le chakra coronal, le chemin nous est donné, la voie nous est montrée par la Belle Mendiante :

La Fraternité dont la Bannière est Amour.

T HIERAX.

AMES POLAIRES

Saint Vincent de Paul

Le Saint de l'Action

On peut appliquer à saint Vincent de Paul la maxime de Lao-Tseu : « Le Sage enseigne par son exemple et non pas par la parole » (1). Car Vincent de Paul enseigna surtout par son action, par son exemple.

Capturé par des corsaires barbaresques pendant un voyage entre Marseille et Narbonne — lorsqu'il venait à peine d'être ordonné prêtre — Vincent de Paul fut vendu comme esclave à Tunis. C'est là, dans une souffrance sans nom, qu'il apprit à comprendre la douleur humaine et le sens profond de la fraternité enseignée par le Christ. Libéré par son maître, qu'il convertit, on retrouve Vincent à Rome d'où il fut envoyé, chargé d'une mission secrète, auprès d'Henri IV. A Paris, l'humble cordelier devint l'aumônier de Marguerite de Valois (2) et

(1) Lao-Tseu : **Tao te King** (Le livre de la Voie et de la Vertu). Par la « parole », il faut entendre l'exégèse personnelle de la partie métaphysique d'une Doctrine. La « parole » ne devant servir qu'à renforcer la partie de la Doctrine qui enseigne l'action.

(2) L'ex-Reine de France, répudiée par Henri IV.

de Philippe-Emmanuel de Gondi, Général des Galères. L'amitié de ces grands lui permit de réaliser son rêve : aider ceux qui souffraient, soulager la misère des hommes. Secondé par Madame de Gondi qui se donna avec une ferveur toute mystique aux œuvres de son directeur spirituel, Vincent de Paul toucha à tous les domaines de la charité et l'on reste confondu devant les résultats vraiment grandioses de ses entreprises charitables.

A son retour de Chatillon-les-Dombes — où il avait accompli de véritables miracles de bienfaisance — il fonda à Paris des Confréries laïques de femmes et d'hommes qu'il guidait, par son exemple, dans la voie de la charité et de l'abnégation. Quelle merveilleuse flamme il savait allumer dans le cœur de ses collaborateurs ! Les hommes, disait le saint, n'étaient-ils pas tous animés — même ceux tombés le plus bas — par la même étincelle divine qui les faisait frères devant Dieu ? Et quels merveilleux accents savait trouver l'apôtre pour rendre le courage aux défaillants et pour « couvrir de roses » la croix de chacun ! Car cette croix, même lourde, devait paraître bien légère si on la comparaît à celle du Calvaire !

Après avoir fondé ces Confrèries, Vincent de Paul entreprit la réforme des hôpitaux où grouillaient, pêle-mêle, les malades de toutes catégories. C'étaient de tristes refuges d'une saleté repoussante et où l'on mourait beaucoup plus que l'on ne guérissait. La libéralité des puissants permit à l'apôtre de réformer ces asiles de la souffrance.

Mais le saint voulut descendre encore plus bas dans l'échelle de la douleur humaine. Avec lui, la douce lumière du Christ perça l'ombre des horribles cachots de la Conciergerie et du

Châtelet et s'étendit sur les galériens condamnés à voguer sur les vaisseaux du Roi.

L'œuvre de Vincent de Paul parmi les galériens fut admirable. En arrivant à Marseille, il avait assisté, sur le port, à une scène déchirante. La femme et l'enfant d'un condamné aux galères étaient là pour embrasser une dernière fois celui qui avait été leur seul soutien. Frappé par la douleur atroce de ces êtres, il se jeta aux pieds du garde-chiourme et le supplia de le prendre à la place du galérien. On accepta l'échange et Vincent de Paul, enchaîné à la pédagne, vécut, pendant quelques jours, la vie horrible de la chiourme. La ruse sublime fut découverte. On libéra le saint qui n'eut de paix que lorsque de Gondi lui eut accordé, pour ses protégés, des réformes qui rendirent moins dure la vie des galériens.

De retour à Paris, il créa définitivement la Congrégation des Prêtres de la Mission, dont le but premier était de travailler au relèvement moral et intellectuel des habitants des campagnes si délaissés à cette époque. Pour abriter ces coadjuteurs dont le nombre, minime les premières années, s'était accru considérablement, le saint, vers 1630, dut se mettre en quête d'un bâtiment répondant aux besoins de la Congrégation. Le Prieur Adrien le Bon mit l'ancienne léproserie de Saint-Lazare à la disposition des missionnaires de Vincent de Paul qui dès lors prirent le nom de « Lazaristes ».

Mais Vincent de Paul n'était pas encore satisfait. Il voulait que l'œuvre dont il avait été l'apôtre sa vie durant, ne mourût point avec lui. C'est alors qu' « il créa ce chef-d'œuvre unique et virginal né de son amour pour la Vierge et soufflé en lui par l'Esprit-Saint, la Sœur de Charité, de son vrai et premier nom,

la Fille de Charité. Mais n'est-elle pas à la fois la sœur et la fille, et la mère aussi, l'amie, et tous les parents réunis des pauvres, des déshérités ? Elle vaut une famille entière ; avec elle plus d'orphelins. Elle ne se mortifie pas, ne « contemple » pas, elle remue et trotte. Les travaux de tous les instants la dispensent de méditer. C'est la fée de Dieu, envoyée du ciel ici-bas pour y rester toujours jusqu'au dernier soupir de l'agonie du monde » (1).

Le saint de l'Action avait soufflé son esprit sur les petites Sœurs Grises : « Allez, que les pauvres soient votre office, vos litanies. Pour eux, lâchez tout ! Ce faisant, c'est quitter Dieu pour Dieu. Vos pauvres seuls vous exigent » (2).

L'idée d'une autre institution hantait Vincent de Paul : il fallait secourir les petits enfants abandonnés. Le saint, après sa dure journée, allait seul dans la nuit à la recherche de ces petits qu'une mère malheureuse ou dénaturée abandonnait au hasard du chemin : enfants à peine nés et déjà presque morts (3). Bien des fois des rôdeurs l'arrêtèrent prêts à disputer à la pointe de leur dague, le mystérieux fardeau que ce passant attardé cachait sous son ample manteau. Mais Vincent de Paul était vite reconnu et la fâcheuse rencontre se terminait

---

(1) Henri Lavedan : « Monsieur Vincent ». Librairie Plon, à Paris.

(2) Que les Polaires méditent ces merveilleuses paroles. C'est par l'action basée sur le sacrifice, sur la lutte contre le « Moi » égoïste que l'on peut **trouver Dieu.** C'est seulement à travers cette action — et non pas à travers les vaines et présomptueuses exégèses — que l'on parvient à apercevoir la Lumière. C'est là la « Révélation intérieure » que nulle parole humaine ne peut traduire en formules concrètes.

(3) Au XVIIe siècle, on abandonnait très facilement les nouveau-nés soit à la porte des Eglises, soit sur la voie publique.

généralement par un rude mais respectueux : « Ah ! c'est vous, Monsieur Vincent, pardon ! » (1).

Et de ces randonnées nocturnes naquit l'Œuvre des *Enfants trouvés.*

La merveilleuse activité de Vincent de Paul dura encore environ un tiers de siècle. Puis, un matin d'automne, celui qui n'avait jamais songé à lui-même, s'en alla « tout bonnement, tout doucement » vers la Lumière, retrouver le Maître qui avait affirmé : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi, fera aussi les œuvres que je fais...* »

Frater ULTIMUS.

(1) Le saint était surtout appelé par le peuple : « Monsieur Vincent ».

" La Magie dans l'Art du Chant "

par ZAM BHOTIVA (1)

SUR la couverture, le titre chantait déjà et s'élevait comme une mélodie.

Que pouvait contenir ce livre, et quels philtres magiques recélaient ses feuillets ?

Etait-il une incursion dans l'immense et mystérieux domaine des vibrations subtiles, et nous apprenait-il comment la voix humaine — retrouvant la pureté et la Source inviolée — répandait sur le monde l'incomparable magnétisme des Harmonies Divines ?

Dans l'actuel et lamentable désordre du chant, apportait-il seulement un enseignement nouveau ?

Pour le savoir, j'ai lu le livre et je puis dire, en toute impartialité, que la **« Magie dans l'art du chant »** est tout cela et autre chose encore ; c'est plus qu'une rénovation de la technique vocale — ce qui déjà semblerait un prodige —, c'est la **Rénovation**

(1) Dorbon Ainé, édit.

totale et lumineuse du chant, dans la conception et la compréhension supérieures que le chanteur lui-même, et tous doivent en avoir.

Certes, les Messages que contient ce livre sont bien troublants...! donnés par un désincarné qui fut sur terre l'un des plus « merveilleux ténors », et recueillis au moyen d'un étrange et puissant Code Arithmétique, ils sont d'autant plus troublants qu'ils émanent des régions inconnues de l'Au-delà.

Mais si cette provenance occulte déconcerte un instant un esprit positif,, il ne peut cependant — s'il est sincèrement épris de Vérité —, que s'incliner devant la précieuse valeur de l'**enseignement,** redressant des erreurs qui, dans l'Art, sont des crimes, comme il doit s'incliner devant la haute portée morale et spirituelle de cet ouvrage.

Pour ceux qui ont déjà des connaissances psychiques, ou la prescience de cet Au-delà mystérieux dont nous ne savons presque rien — eu égard aux secrets qu'il renferme —, sinon qu'**il est** en toute certitude, la question de l'origine des communications reçues ne se pose pas.

Je n'examinerai pas ici ces passionnants problèmes de la survie et des rapports possibles entre les disparus et les vivants, chaque lecteur demeurant libre d'adopter ou de rejeter la voie par laquelle les conseils se sont manifestés, sans que ces opinions n'altèrent en rien la pureté de l'origine, ni le contenu et la puissance du livre dans le but élevé poursuivi par le « Ténor qui fut ».

Mais de même que nous acceptons les découvertes faites, de

nos jours, dans le prodigieux cercle d'ondes magnétiques qui nous environne, de même j'accepte, quant à moi, comme émanant d'un Centre Suprême de vibrations, ces Messages sortis de la rigoureuse précision des chiffres par l'intermédiaire de ce Code Arithmétique dont un seul homme — l'ami de l'auteur, nous est-il dit, dans un livre précédent (1) — est détenteur pour notre Occident incrédule et matérialiste ; et ceci, à mes yeux, ajoute encore à l'importance de l'**enseignement** transmis, éclaire d'une Lumière nouvelle la haute Mission dont a été chargé un disparu qui fut sur terre un admirable artiste.

N'est-ce pas là, en effet, une mission d'En-Haut, belle parmi les plus belles, venant rappeler aux chanteurs, au moment où le chant vilipendé, souillé, n'est plus qu'un mot vide de sens, que l'heure a sonné où les Œuvres de Dieu doivent être à nouveau révélées, et que la résurrection de l'Art — expression du Divin — doit en être une des plus proches et des plus éclatantes manifestations.

Ainsi, tout au long des Messages, le « Chanteur disparu » aide de la façon la plus efficace, ceux qu'il a mission de guider ; il prodigue ses connaissances, ses encouragements, ouvre des horizons nouveaux aussi bien sur la partie technique occupant la plus large place dans le livre, qu'en ce qui concerne l'harmonie indispensable de l'être humain dans ses divers développements : physique, psychique et spirituel, intimement liés entre eux pour l'éclosion du rythme artistique le plus pur.

---

(1) Asia Mystériosa. Dorbon Ainé, édit.

Tout le mécanisme de la technique vocale est exposé avec la plus nette précision, la plus merveilleuse clarté, que ce soit pour la respiration dans le « verrouillage et le réglage du souffle », véritables clefs de l'émission veloutée du timbre, mais dont il faut user avec prudence et méthode ; ou que ce soit dans le « placement de la voix » pour lequel tant et tant d'erreurs s'accomplissent de nos jours, brisant des voix qui auraient été belles... Combien de fois n'ai-je pas entendu, hélas ! commencer l'étude de l'aigu avant que le grave et le médium ne soient placés, pour la raison — bien simple suivant la propre expression du professeur — « qu'à trop attendre la voix ne monterait plus » ! Quel désastre... ! Mais de nos jours il faut aller vite, il faut donner à l'élève à n'importe quel prix, même au prix de sa voix, l'impression que la méthode employée est la meilleure, et qu'en peu de temps il sera un artiste.

Comme nous sommes loin de la vieille école italienne — défunte aujourd'hui — et dont j'ai entendu parler ; elle exigeait de ses élèves quatre années de travail (quand ce n'était pas cinq) pour le seul placement du grave et du médium, sans qu'il soit question d'étude de l'aigu ; travail tout en légèreté d'ailleurs, après lequel l'élève devait encore faire deux ou trois années de récitatifs pour aborder enfin les partitions, le bel canto...! Mais le Maître pouvait lui dire sans crainte, en lui ouvrant les portes sur l'avenir : « Va, maintenant, tu possèdes tout », car, en effet, sur la base solide du grave et du médium magnifiquement placés, l'aigu s'élevait aérien et puissant dans sa limpidité de cristal, semblable à la flèche des cathédrales gothiques prenant son envol

des assises de pierre et s'élançant d'un seul jet triomphant vers le ciel.

Musique, harmonies, concert des instruments variés, quelle puissance est la vôtre, mais combien plus puissante encore est la splendeur inégalée des belles voix humaines ! Elles nous retiennent, ces voix, par les liens magiques de l'âme et du cœur et, dégagés de nous-mêmes, irréels, impalpables comme elles, nous les suivons dans leur voyage radieux aux régions de l'Eternelle et Divine Beauté ; elles nous entraînent — au-dessus des humains, semble-t-il — vers les hauteurs sereines où règnent ces « Lumières couleur d'azur » dont parle le « Ténor qui fut », fluidiques barrières de saphir séparant notre monde du monde ultra-terrestre ; et la vision des grandes images éveille alors en nous des émotions profondes, des souvenirs lointains :

c'est, dans l'air adouci, l'heure où la prière monte de l'Acropole...,

la campagne romaine et sa mélancolie poignante où vibre, sous les pins, la suave cadence des vers virgiliens...,

c'est le chant d'allégresse des martyrs dans le cirque,

ou les sanglots du vent dans nos nuits de décembre...,

c'est l'humaine détresse, ses souffrances, ses appels,

et c'est l'hymne à la vie, l'Espérance, fille de la pure Clarté, l'éblouissement d'un hymne de gloire et de reconnaissance s'élevant jusqu'à Dieu sur les ailes étincelantes que la voix plie et déplie dans la Magie retrouvée du Verbe Immortel..., ailes trans-

parentes et irisées de la Déesse dont parle le « Chanteur disparu ».

C'est cet appel puissant venu des sommets que fait entendre « **La Magie dans l'art du chant** », et l'artiste, descendu à l'esclavage sous le despotisme de l'or et de ses marchands, comprendra qu'il lui faut enfin briser les lourdes chaînes ; il sentira, sous la douceur et la profonde sagesse des conseils donnés par le « Ténor qui fut », l'ordre qui lui dicte l'impérieux devoir de ne pas laisser avilir plus longtemps les dons précieux qu'il reçut en partage.

En dévoué serviteur de l'Art, l'auteur, obéissant à la prière du « Chanteur disparu », a développé, commenté, dans un style très simple et très clair, l'Enseignement technique et le haut Enseignement spirituel qui se dégagent de ces Messages d'outre-tombe ; l'ensemble des pages traitant des liens magnétiques qui nous rattachent à l'Au-delà fait, de « **la Magie dans l'art du chant** », — malgré son importante partie technique — un ouvrage facile à lire où le lecteur aimera venir puiser, au cours des jours, une nouvelle certitude ; en cela **Zam Bhotiva** a bien fait œuvre Polaire.

Les artistes, les chercheurs de la Vérité, liront avec joie ce livre — Anonciateur de la Libération — qui replace l'**Art** au cœur même du Chant d'où l'or l'avait banni.

Fernande GUIGNARD.

RÈGLE POLAIRE

I. - Le Groupe Polaire a pour but suprême la Fraternité Universelle. Il est essentiellement adogmatique et apolitique.

II. - La fraternité Polaire est établie au-dessus de toute passion religieuse, politique ou sociale. Les mots « Frère » et « Sœur » doivent véritablement correspondre à un état d'âme.

III. - La fraternité Polaire ne peut servir de tremplin à aucune ambition personnelle. Un Polaire ne doit jamais oublier qu'il a des devoirs à remplir envers ses Sœurs et Frères, et non point des droits à faire valoir.

IV. - Le Polaire doit mettre la fraternité en pratique par un sacrifice constant, c'est-à-dire par une lutte continuelle contre son propre égoïsme.

V. - La Vérité étant dans l'Esprit de la Fraternité Pure, les Polaires doivent porter la Lumière là où sont les Ténèbres de l'Egoïsme. Ils doivent porter la parole fraternelle de consolation là où est la douleur.

VI. - Le Polaire doit mener une vie sobre, moralement saine. Il doit respecter la Femme. Il doit aide et protection à l'Enfant.

VII. - Le Polaire ne doit pas oublier que les animaux sont ses frères inférieurs.

VIII. - Le devoir absolu du Polaire est d'aider à la propagation de l'Idée Polaire par la pensée, par la parole, par l'action.

IX. - Les Polaires sont non seulement des « citoyens du monde », mais aussi les fils affectueux du pays où ils sont nés.

POÈME

Depuis les Origines ;
Vies après vies ;
Je T'ai cherché.

Dans l'infini du firmament, parmi les errantes étoiles ;
Dans la Perfection sonore et harmonieuse ;
Dans la Splendeur des formes ;
Je T'ai cherché.

Au sein de la Maternelle Nature ;
Sur le sommet des montagnes neigeuses ;
Au fond des forêts bruissantes ;
Au large des ondulantes eaux,
Sur les lacs immobiles et sur les mers furieuses ;
Dans le parfum des fleurs ;
Je T'ai cherché.

Dans le brûlant désert ;
Parmi l'obscurité des cavernes profondes ;
Sous la poussière des âges révolus ;
Dans tous les Temples ;
Derrière l'hiératique Face des Dieux ;
Dans la multitude des livres et des symboles ;
Je T'ai cherché.

Et quand las,
Je me suis arrêté,
Dans la désespérance de mes longs efforts vains.
Au bout de la dernière route ;
Sur le sable où vient mourir la dernière vague ;
Sur le quai du dernier départ ;
Quand la dernière feuille tomba de la branche secouée par le vent.
Je T'ai trouvé !

Pur.
Splendide.
Inexprimable.
Au delà du silence et du son.
Au delà de la forme.
Unique.

Je T'ai trouvé !

Traduit librement du bengali.

NOUS rappelons à nos amis et à nos frères que les articles publiés dans ces **Cahiers** ne reflètent que la seule pensée et la seule opinion de leurs auteurs. La Fraternité Polaire est essentiellement adogmatique, et les neuf articles de sa Règle n'imposent à ses membres qu'un but : La Fraternité Universelle. Et seuls, les articles de **Commentaires de la Règle Polaire,** doivent être considérés comme **partie officielle** de nos **Cahiers.**

*
**

La seconde partie de l'étude de notre frère T Harmonius, **Melchissedech et Saint Jean,** paraîtra dans un prochain fascicule.

Le Gérant : G. Bauden.

ASIA MYSTERIOSA

L'Oracle de Force Astrale
comme moyen de communication
avec les « Petites Lumières d'Orient »

par **ZAM BHOTIVA**

DORBON - AINÉ
EDITEUR
19, Boulevard Haussmann
PARIS (IXe)

Imprimerie de Montmartre
4, pl. J.-B.-Clément, Paris-18e